Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 8

Rubrik: Chronique musicale de Neuchâtel

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE MUSICALE

de Neuchâtel

La saison des concerts promet d'être brillante grâce à l'initiative de notre jeune agent, M. W. Sandoz, toujours en quête de faire entendre au public neuchâtelois, ce qu'il y a de mieux dans le domaine musical. Le 27 octobre, Mme Krafft, cantatrice, et son excellent accompagnateur, M. Humbert, nous donnaient un « récital » très intéressant, avec au programme : *A l'absente* de Beethoven, *Liederkreis*, de Schumann, et enfin la primeur de la *Bonne Chanson*, de Verlaine, musique de G. Fauré. Même succès à Neuchâtel que partout ailleurs.

Le 4 novembre, séance de musique de chambre absolument incomparable, donnée par le quatuor Schörg. Leur ensemble est si parfait qu'ils semblent ne faire qu'un. Quel coloris, quelle puissance de sonorité, puis quelle suave qualité de son dans les pianisimi !! Ce fut une jouissance intense d'un bout à l'autre. Pour arriver à cette élévation d'interprétation, on se demande si, comme Beethoven et Schubert, dont ils donnaient des œuvres, ils n'ont pas en eux l'étincelle divine.

Le jeudi suivant, 7 novembre, la première audition des cinq concerts de musique de chambre, que nous offrent chaque année nos musiciens neuchâtelois. *Quatuor* de Haydn, *Sonate* de Richard Strauss, pour violoncelle et piano, *Trio* de Rubinstein, en faisaient les frais. Nous sommes redevables à ces messieurs de l'éducation musicale qu'ils cherchent à développer dans notre ville. Nous voudrions voir leurs efforts récompensés par une plus grande affluence d'abonnés. Par contre, nos cinq concerts d'abonnements sont décidément « de bon ton » car presque toutes les places sont prises par abonnement. Il est vrai de dire qu'en M. Röthlisberger nous possédons un excellent chef d'orchestre, toujours soucieux d'obtenir des exécutions aussi parfaites que possible, et de faire entendre à son public des œuvres et des artistes de choix. Ainsi au premier concert, nous avons eu *l'Ouverture de Tannhäuser*, puis une exquise petite Suite d'orchestre, musique absolument imitative où Bizet dépeint la vie des enfants. Comme dernier numéro, l'immortelle *Symphonie pastorale* de Beethoven. La soliste applaudie fut Mme Raunay, cantatrice à l'Opéra-comique de Paris. Nous avouons partager l'avis d'Antoine Rubinstein, lorsqu'il disait qu'il devrait y avoir parmi les cantatrices deux classes bien distinctes, la *Opernsängerin* et la *Concertsängerin*, et que chacune reste dans son cadre. Comme il avait raison Rubinstein, pensions-nous, en écoutant la délicieuse Mme Faliero-Dalcroze, nous dire de ravissantes chansons du XVIIme et du XVIIIme siècles ! Il nous semblait avoir devant nous une de ces marquises d'alors. Son timbre de voix sympathique, et son interprétation nous révèlent une musicienne de race, il n'y a chez elle rien *d'acquis*, de là son charme irrésistible. Mme Faliero-Dalcroze avait comme partenaire un des grands violonistes de l'époque, M. Herrmann de Francfort. On compare son jeu classique et profondément beau à celui de Joachim. Il manque peut être de la verve, du tempérament de M. H. Marteau. — Actuellement, le quatuor Marteau est en train de se faire applaudir dans toutes les villes d'Europe. Succès toujours croissant, qui va jusqu'à l'enthousiasme, pour eux et pour nos musiciens suisses dont ils interprètent et font connaître les œuvres. Ces messieurs nous ont fait entendre le quatuor en mi majeur de Jaques-Dalcroze. C'était tout simplement émouvant ! En sortant du concert nous nous disions que Jaques-Dalcroze est aussi un rénovateur, un chef d'école... L'avenir d'ailleurs nous le prouvera.

D. L. C.

LA MUSIQUE A BERNE

Le commencement de la saison a été des plus intéressants. Deux concerts nous ont fait faire connaissance avec « l'enfant prodige » Florizel von Reuter, qui est doué d'une façon merveilleuse. On ne nous en voudra cependant pas si nous souhaitons ardemment qu'avant tout un œil attentif surveille l'éducation générale de l'enfant, afin qu'il emploie toutes ses capacités à atteindre plus tard les plus hauts degrés de l'art. Florizel trouvera partout comme ici à Berne, des applaudissements enthousiastes, car tout le monde doit s'incliner devant un don aussi exceptionnel.

En M. A. Veuve, nous avons appris à connaître un excellent pianiste, qui avec son jeu soigné et son interprétation pleine de sentiment se fera bientôt un nom dans le monde musical.